

## Version canadienne. — LE CONTE DE PARLE

Un peu abrégée

Une fois, c'était une veuve et ses trois garçons, Georges, Charles et Jean. Le soubriquet (*sobriquet*) de Jean était Parle.

Un bon jour, la guerre éclate contre le roi de leur pays. Charles et Georges disent à leur mère :

— Mouman, nous allons à la guerre. Parle va rester ici pour vous aider et avoir soin des animaux.

Parle dit :

— Moi *tou* (aussi), j'y vas.

Mais ses frères disent à leur mère :

— Mouman, il n'est pas ben fin, gardez-le ici.

Ils partent, mais Parle qui va vite, les rattrape le lendemain.

— Va-t-en, Parle! Tu viens pour nous faire honte.

— Ne craignez rien, mes frères, je ne vous ferai pas honte. Georges et Charles arrivent chez le roi et s'engagent. Parle s'engage ensuite. Le roi leur demande :

— Êtes-vous tous trois parents?

— Non, sire mon roi, répondent les deux premiers; nous ne connaissons pas ce jeune homme qui nous a rattrapés en chemin.

A Parle, il dit :

— Tu vas t'occuper de faire rôtir la viande à la broche pour mon armée.

C'était là un ouvrage dur, que ses frères avaient suggéré au roi de lui donner pour se débarrasser de lui... Mais Parle était un homme fin *extraordinaire* (1). Si on lui demandait à (*de*) faire une chose, il était toujours prêt et vif.

En visitant ses troupes, un jour, le roi dit à Georges et Charles — Mais ce jeune homme-là qui est venu avec vous est intelligent effrayant (2).

Jaloux de leur frère, ils répondent :

— Sire le roi, votre Parle, que vous dites si fin, savez-vous ce qu'il a dit?

— Non, non, mes soldats, je ne le sais pas.

— Bien! il s'est vanté d'être capable d'aller chercher les bottes du géant qui marchent sept lieues le pas, et qui sont enchaînées sous son lit avec une chaîne de fer aux mailles de trois pouces de gros.

Le roi reprend :

— Ah! par exemple! s'il a dit ça, il va le faire...

S'en allant trouver Parle, il dit :

— Cou'don! (Écoute donc!) mon Parle, tu t'es vanté d'être capable d'aller chercher les bottes du géant qui font sept lieues au pas?

— Non, sire mon roi, je ne m'en suis pas vanté. Mais s'il le faut, je vais y aller, d'abord que vous me donniez ce que je vais vous demander.

— Que demandes-tu, mon Parle?

— Je demande un habillement couleur d'invisible, avec une lime qui coupe un pouce du coup.

— Oui, mon Parle, tu vas les avoir.

Ça fait que le roi envoie quelqu'un au marché chercher un habillement couleur d'invisible et une lime qui coupe un pouce du coup. Parle se met l'habit, prend le chemin et arrive chez le géant, pendant qu'il soupe avec sa femme et sa fille. Rentrant sans être vu, il se fourre sous le lit, où les bottes sont enchaînées. Le géant et la bonne femme se couchent et dorment. Quand ils commencent à ronfler, Parle prend sa lime et *groung!* en donne un coup. Faisant un saut, le géant dit :

— Aye! ma bonne femme, il y a quelqu'un *sour le lite*.

— *Dôrs* donc, mon pauvre fou! tu vois bien que tu rêves... Voilà le géant qui s'endort de nouveau. Parle donne un deuxième coup, *groung!* Le géant fait un saut *que* la couchette en craque.

— Ma bonne femme, il y a *certain* quelqu'un *sour le lite*... A la fin, la vieille réussit à l'endormir de nouveau.

Pendant ce temps-là, Parle, sous le lit, se met une botte à chaque pied, donne le troisième coup de lime, et la chaîne casse. Il prend la porte vilement et court chez le roi qui lui demande :

— Voyons, mon Parle, comment ç'a été ton voyage?

— Ç'a ben été, sire mon roi! Et j'ai pris bien moins de temps à revenir qu'à m'y rendre. Mais je n'aimerais pas à retourner chez le géant. Le lendemain, pendant que le roi visite encore ses troupes, Georges et Charles lui disent :

— Monsieur le roi, Parle s'est vanté d'être capable d'aller chercher la lune du géant, qui éclaire *notre besoin*.

— S'il s'en est vanté, je vas lui envoyer chercher.

S'en allant trouver Parle, le roi lui dit :

— Tu t'es vanté de pouvoir aller chercher la lune du géant, qui éclaire *notre besoin*.

— Monsieur le roi, je ne m'en suis pas vanté. Mais s'il le faut, je vas y aller, d'abord que vous me donnerez ce que je vas vous demander.

— Que te faut-il?

— Pas grand-chose : un petit sac de sel de cinq livres.

Le roi lui donne un sac de sel.

Parle met son habillement invisible, part et arrive chez le géant qui est après faire de la bouillie dans un grand chaudron pendu dans une cheminée du temps passé. Sans être vu, il grimpe dans la cheminée, et verse son sac de sel dans la bouillie. Quand la bouillie est cuite, le bon, homme géant hâte la bouillie, la met sur la table et commence à manger avec sa fille :

— Mais la mère! tu as *ben* salé la bouillie, à (ce) soir!

— Pauvre vieux fou, je n'y ai pas mis de sel.

— Cette bouillie est salée *effrayant*; elle n'est pas mangeable.

Il dit à sa fille :

— Va chercher de l'eau.

— Oui, mais il fait *ben que* trop noir pour aller à la fontaine.

— Prends la lune qui est dans la boîte, et mets-la sur le bas-côté (contre l'appentis).

La fille la place sur le bas-côté et s'en va chercher de l'eau à la fontaine.

Parle, aussitôt, saisit la lune, la met dans son gilet et la rapporte au roi.

Le lendemain, pendant que le roi visite ses troupes, Georges et Charles lui disent :

— Sire le roi, Parle s'est vanté d'autres choses encore.

— De quoi s'est-il vanté?

— Il s'est vanté de pouvoir aller chercher le violon du géant qui fait danser sept lieues à la ronde, rien qu'à y penser.

— S'il s'en est vanté, il va aller le chercher.

Allant trouver Parle, le roi lui dit :

— Mon Parle, tu t'es vanté de pouvoir aller chercher le violon du géant qui fait danser sept lieues à la ronde rien que d'y penser?

— Monsieur le roi, *j'en ai pas* parlé. Mais s'il faut y aller, j'irai *d'abord que* vous me donnerez ce que je vas vous demander.

— Que te faut-il ?

— Un habillement couleur d'invisible et une lime qui coupe un pouce du coup.

— Tu vas les avoir, mon Parle.

Lui donnant l'habillement et la lime, il l'envoie chercher le violon du géant.

Parle arrive chez le géant pendant le souper. Rentrant vivement, il se cache sous le lit où est enchaîné le violon. Après la veillée, le géant se couche avec sa vieille et s'endort. Parle prend sa lime, et *groung!* en donne un coup sur la chaîne du violon. Le géant fait un saut que la maison en branle :

— Ma bonne femme, il y en a un *dessour le lite, certain!*

— Vas-tu dormir, mon vieux fou? C'est encore ta folie qui te reprend...

La vieille vient à bout de le rendormir. Parle pousse un deuxième coup de lime, *groung!* (la vieille doit battre le géant pour l'empêcher de se lever)... Quand le géant s'est rendormi, Parle pousse un troisième coup de lime, prend le violon et s'en va sortir. Le géant le *pogne* (l'empoigne).

— Ah! il dit, arrête, mon ver de terre! Tu es venu chercher le violon? Je *cré ben* que tu ne l'apporteras pas... Je vas te manger...

— Il va bien falloir que tu m'engraisses... Pour m'engraisser, mets-moi huit jours à la cave...

Le mettant à la cave, il l'attache *com'i faut*, et le fait soigner par sa fille.

Le géant dit, la sixième journée :

— Il faut que j'aille inviter de mes amis. On est pas pour le manger tous *seu* (seuls)...

En partant, il dit à sa fille :

— Chauffe le four, et la huitième journée, fais-le rôtir.

La fille du géant fend du bois et chauffe le four. Parle dit à la fille :

— Viens donc me détacher, que je t'aide; tu as bien de la misère. Aussitôt détaché, il fend du bois et chauffe le four. Quand le four est bien chaud, il dit à la femme et à la fille :

— Venez donc voir au four.

Comme elles arrivent à *la course* et regardent ensemble dans le four, il les pousse dedans...  
En fermant la porte sur elles, il dit :

— Regardez bien s'il est assez chaud.

Rentrant dans la maison vilement, il prend le violon et s'en retourne chez le roi, huit jours après en être parti.

Le roi rencontre Georges et Charles et leur dit :

— *Quand on pense!* Parle est revenu hier soir avec le violon.

— Monsieur le roi, ce n'est pas tout. Il a dit qu'il était capable d'aller chercher le géant.

— S'il s'en est vanté, il va aller le chercher.

Le roi s'en va trouver Parle et dit :

— Cou'don, mon Parle! Tu t'es vanté de pouvoir aller chercher le géant ?

— Non, Monsieur le roi, je ne m'en suis pas vanté; mais s'il faut y aller, je suis prêt, *d'abord que* vous me donnerez ce que je vas vous demander.

— Qu'est-ce qu'il te faut?

— Je demande un chariot en fer à toute épreuve, qui se barre, et quinze hommes de troupe. Je veux aussi qu'on m'habilte comme le plus beau des rois, et que mon chariot de fer soit traîné par quatre chevaux.

Peu de temps après, *gréyé* (équipé) de tout ce qu'il a demandé, Parle vêtu en roi se met en chemin... Vers le soir, il rencontre le géant qui crie :

— Mais, Monsieur le roi, *vous'* que vous allez avec ce chariot en fer?

— Mon pauvre géant, je m'en vas chercher Parle qui m'a joué toute, sortes de tours.

Le géant dit :

— Je ne crois pas qu'il vous en ait joué pire qu'à moi... Il a volé mes bottes, il a volé la lune, il a volé mon violon; et il a fait brûler ma femme et ma fille dans ma maison... Mais attendez! moi aussi je le cherche...

— Mais, le géant, vous m'avez (pas) l'air bien fort pour courir seul après ce Parle qui passe pour être sans pareil.

— Ne craignez pas, Monsieur le roi, il n'est pas aussi fort que vous dites. Je n'aurais pas besoin de chariot, moi, pour le ramener. Le roi répond :

— Je ne suis pas certain de pouvoir le tenir dans ce chariot de fer,

— Écoutez, dit le géant, moi, je vas vous rendre certain. Rouvrez votre chariot, et je vas me coucher dedans; et je verrai ben à quoi il est bon.

Le géant embarque dedans, se couche et laisse le temps aux soldats de le fermer. Quand on lui demande :

— Forcez donc, le géant! pour voir si ça peut tenir Parle. Il force, force et dit :

— J'y ai mis toute ma force. Il n'y a pas de danger que Parle brise cette cage : il n'est pas si fort que moi.

— Oui, mais si je te disais que c'est encore Parle qui t'a attrapé, pourrais-tu forcer encore plus?

— *C'est-i* vrai que Parle m'a encore attrapé?

— Oui, c'est vrai.

Là, il force tant qu'on lui entend craquer tous les os.

Parle et ses soldats ramènent le géant au roi. En arrivant :

— Tiens, Monsieur le roi, dit Parle, le fameux géant est dans mon chariot. Faites-en ce qu'il vous plaira. *Tant qu'à* moi, c'est la dernière fois que je vas chercher quelque chose pour vous. Je sais bien que ce sont mes frères qui vous ont mis dans la tête de m'envoyer chercher le géant, pour tâcher de me faire périr, parce qu'ils ont honte de moi.

— Comment, Parle, ceux qui sont arrivés ici en même temps que toi sont tes frères? Ils me disaient toujours que tu te vantais de pouvoir faire ci et faire ça.

— Oui, Monsieur le roi, ce sont mes frères.

Voyant ça, le roi fait venir les frères Charles et Georges... les fait enfermer dans deux cages de bois, et ordonne qu'on les brûle à petit feu.

Quant à Parle, il s'est marié avec la plus jeune des princesses du roi et a hérité de tout le royaume. Il est bien mieux que moi, aujourd'hui; il vit à rien faire et moi je suis obligé de travailler dur.

*C. Marius Barbeau, Contes populaires canadiens (1re série), en J.A.F.L., XXIX (1916), n° 13, pp. 70-76. Conte recueilli à Sainte-Anne, Kamouraska, en juillet 1915, de Narcisse Thiboutot.*

(1). Dans un sens adverbial.

(2). Idem.